
TRAVAUX COMPLETS

DU

DEUXIÈME DEGRÉ DE L'ORDRE MAÇONNIQUE

Le Franc-Maçon est un philosophe pratique, qui, sous des emblèmes religieux adoptés dans tous les temps par la sagesse, construit, sur des plans tracés par la nature et la raison, l'édifice moral de ses connaissances. Le véritable Maçon doit trouver dans le rapport symétrique de toutes les parties de cet édifice rationnel le principe et la règle de tous ses devoirs, la source de tous ses plaisirs; il perfectionne son moral, devient meilleur, et trouve dans la réunion d'hommes vertueux, assemblés dans des vues pures, les moyens de multiplier ses actes de bienfaisance.

La Maçonnerie et la philosophie, sans être une même chose, ont le même but et se proposent une même fin : le culte du Sublime Architecte des mondes, la connaissance des merveilles de la nature et le bonheur de l'humanité par la pratique constante de toutes les vertus.

Le deuxième degré compagnon est assez intéressant par lui-même, il fournit le sujet d'assez beaux développements pour qu'il soit conféré avec simplicité.

L'aspirant doit être placé dans la chambre de réflexion, afin qu'il s'y dispose par le recueillement à bien saisir la spécialité du grade auquel il va être élevé.

Le récipiendaire doit être présenté en Loge avec une règle dans la main gauche, appuyée sur l'épaule, la bavette de son tablier haute, comme il convient à un apprenti.

La Loge de compagnon doit présenter l'étoile flamboyante, de manière à frapper dès l'entrée les yeux et l'attention du candidat.

Les deux pierres, brute et cubique, doivent être en réalité près des deux surveillants, puisque le candidat frappe sur l'une et l'autre dans le cours de la réception; il en est de même de l'équerre qu'il porte dans l'un de ses voyages.

Au-dessus de la porte d'entrée sont écrits en lettres d'or ces quatre vers :

Vous l'entendrez, l'auguste vérité :
Dans notre temple elle a son sanctuaire.
Elle est pour nous, de la divinité,
La grande image et l'appui tutélaire.

OUVERTURE DES TRAVAUX

Le Vénérable frappe un coup de maillet et dit :

Silence !

Tous les FF.° ayant pris place, le Vén.° continue ainsi :

D.° Debout et à l'ordre, très-chers FF.°; premier et deuxième surveillants, parcourez vos colonnes respectives et assurez-vous si tous les FF... qui les composent possèdent le deuxième degré de l'ordre.

Les Surv.°, chacun sur leurs colonnes, à commencer par le premier F.°, vont prendre le signe, l'attouchement et la parole sacrée; lorsque cet examen est terminé et qu'ils sont de retour à leur place, le deuxième surveillant frappe un coup et dit :

R.° F.° premier surveillant, les FF.° qui composent ma colonne sont compagnons.

Le premier surveillant dit :

R.° Vénérable, tous les FF.° qui composent l'une et l'autre colonne possèdent le deuxième degré de l'ordre.

D.° T.° C.° F.° premier surveillant, à quelle heure les travaux du deuxième degré de l'ordre se mettent-ils en activité ?

R.° A midi, Vénérable.

D.° Quelle heure est-il, T.° C.° F.° deuxième surveillant ?

R.° Il est midi, Vénérable; le soleil est entré au méridien.

D.° Puisqu'il est midi et que l'heure de la mise en activité de nos travaux est arrivée, joignez-vous à moi, très-chers FF.°, pour demander au Sublime Architecte des mondes qu'il daigne éclairer nos travaux et les diriger selon le conseil de la sagesse incréée, qui assiste auprès de son trône céleste.

Le maître des cérémonies fait brûler l'encens, le Vénérable dit :

Face à l'orient, T.° C.° FF.°

Ensuite :

PRIÈRE

Suprême Architecte des mondes, daigne bénir nos travaux et rends-les conformes à ta loi, éclaire-les de ta lumière divine, qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de ton nom, la prospérité de l'Ordre et le bien général de l'humanité; unis les hommes que l'intérêt et les préjugés divisent; écarte le bandeau de l'erreur qui obscurcit leurs yeux, et que, ramené à la vérité par la philosophie, le genre humain ne présente plus qu'un peuple de FF.°, qui t'offre de toutes parts un encens pur et digne de toi.

Puis le Vénérable frappe cinq coups suivant la batterie, qui sont répétés par les deux surveillants, et dit :

A la gloire du Sublime Archit. des mondes, les travaux de compagnon, deuxième degré de l'ordre, sont en activité. A moi, mes FF. :

Tous regardent le Vénérable, et comme lui font le signe et la batterie.

En place, mes FF. :

MISE EN ACTIVITÉ DES TRAVAUX

Le Vén. dit : T. C. F. secrétaire, veuillez nous donner lecture du plan parfait des travaux de la dernière tenue.

Le F. secrétaire donne lecture du plan parfait, et s'il n'y a pas d'observations après les conclusions du F. orateur, on le sanctionne par la batterie d'usage.

Le Vén. dit ensuite :

T. C. F. maître des cérémonies, rendez-vous dans le parvis du temple, afin de vous assurer s'il n'y a pas de FF. visiteurs possédant le deuxième degré de l'Ordre.

Le F. maître des cérémonies remplit sa mission et vient en rendre compte; s'il se trouve des visiteurs, le Vénérable agit selon les statuts généraux de l'Ordre.

RÉCEPTION

L'on donne au candidat des questions à résoudre par écrit; si les réponses sont à la satisfaction de l'At., le Vénérable dit :

Le F. N., ayant satisfait l'At. par ses réponses écrites, êtes-vous d'avis, T. C. FF., de lui accorder l'augmentation de salaire qu'il demande ?

Les FF. donnent leur assentiment de la manière accoutumée.

Ensuite le Vén. dit :

D. F. grand expert, rendez-vous auprès du candidat, et annoncez-le suivant l'usage.

Le F. G. expert sort, revient annoncer le candidat; il frappe à la porte du temple en apprenti.

Le F. gardien du temple (couvreur) dit :

R. F. deuxième surveillant, on frappe à la porte du temple en apprenti.

Le F. deuxième surveillant frappe un coup de maillet et répète l'annonce au F. premier Surv., qui dit :

R. V., on frappe à la porte du temple en apprenti Maçon.

Le Vén. dit :

D. T. C. F. premier Surv., faites voir qui frappe.

Les FF. premier et deuxième surv. répètent l'annonce, le F. couvreur entr'ouvre la porte, et le grand expert dit à haute voix :

R. C'est un apprenti Maçon qui demande à être reçu compagnon; il a travaillé sur la pierre brute, fini son temps et mérite de passer de la perpendiculaire au niveau.

Le Vén.·. dit :

D.·. F.·. G.·. expert, demandez-lui son nom et à quel Atelier il appartient.

Le F.·. grand expert répond :

R.·. C'est le F.·. N....., apprenti Maçon, membre de la Loge de..., qui a mérité de monter le deuxième échelon mystique.

Le Vén.·. dit :

D.·. Debout et à l'ordre (d'apprenti), mes FF.·.

Puis, s'adressant au F.·. gardien du temple.

Faites entrer le candidat.

Le candidat est introduit dans la Loge avec une règle dans la main gauche, appuyée sur l'épaule; lorsque le Récip.·. est introduit, il donne au couvreur le mot de passe, et s'avance à l'ordre et par le pas d'App.·. Il est accompagné du F.·. G.·. expert, qui, l'ayant fait passer dans la chambre d'Endymion et mérité le nom de mysthe, lui fait monter le deuxième degré mystique et le place entre les deux colonnes, les pieds en Eq.·.... Le silence le plus profond règne dans le temple.

Le Vénérable lui explique en ces termes pourquoi il porte la règle :

D.·. Mon F.·., un véritable Maçon doit toujours se servir de l'outil allégorique que vous portez en ce moment; sans la règle, on ne ferait rien de bon ni dans les ouvrages manuels, ni dans les productions de l'esprit, ni dans la conduite de la vie; le génie lui-même y est soumis, malgré ses élans auxquels on applaudit quand ils sont heureux, mais il a des règles qu'il n'est jamais permis de violer.

Le Vénérable invite l'expert à prendre la règle des mains du candidat et à la déposer sur la table où sont les instruments.

EXAMEN DU CANDIDAT

PREMIER DEGRÉ

D.·. Êtes-vous Maçon ?

R.·. Oui, Vénérable.

D.·. Qu'est-ce qu'un Maçon ?

R.·. C'est celui qui sait pardonner à ses semblables, qui soutient de toutes ses forces les droits sacrés de l'humanité, qui a établi le triomphe de la vertu sur le vice, de la vérité sur l'erreur, de la justice sur l'injustice.

D.·. Quelles sont les principales vertus que les Maçons doivent posséder ?

R.·. L'humilité et la charité, base de toutes nos actions; la candeur, vertu d'une âme susceptible de bonnes impressions; la douceur, la clémence, que nous devons exercer envers nos semblables; la vérité, qui doit être sacrée parmi nous comme étant un des rayons de la divinité; la tempérance, qui nous apprend à mettre un frein à nos passions en fuyant tous excès déréglés; et le silence, que nous devons observer sur les défauts de nos FF.·.

D.·. Quel est le caractère et le devoir d'un Maçon ?

R.·. Une offrande pure au Sublime Architecte des mondes, une élévation de

pensées telles qu'en pouvaient concevoir les *Pascal*, les *Bossuet*, les *Fénelon*, voilà le caractère et le devoir du Maçon; purifié de tous les vices, dépouillé de toutes les erreurs, il marche à la recherche de la vérité, et fait son étude assidue de tout ce qui peut améliorer le bien-être de l'humanité.

D. : Quelle est sa première étude?

R. : Il doit s'attacher à distinguer le sacré du profane et la lumière des ténèbres.

D. : Quel est le premier principe de l'éducation d'un Maçon?

R. : C'est la connaissance de la nature, de ce qu'elle a été, de ce qu'elle est, de ce qu'elle peut et doit être.

D. : Quel est le second principe ?

R. : C'est la connaissance des êtres organisés, des lois de leur existence, de leur développement et du degré de perfection auquel ils peuvent parvenir, d'après la nature qui leur est propre.

D. : Quel est le troisième principe ?

R. : C'est la connaissance d'un Dieu créateur, qui n'a créé et organisé les êtres intelligents que pour les conserver, les développer et les élever jusqu'à la plus haute perfection de leur nature.

D. : Quel est le but de nos travaux ?

R. : Les travaux maçonniques sont entièrement consacrés à la plus grande gloire du Sublime Architecte des mondes; toutes les vertus humaines sont agréables à Dieu, c'est donc le servir, le glorifier que d'enseigner, développer et pratiquer celles qu'il a mises en nous.

Le but constant de nos efforts doit être le bonheur de l'humanité; car ce n'est pas à nous tous Maçons que doivent appartenir seulement les bienfaits de notre morale, mais à tous les hommes, nos FF. :; c'est à nous de les appeler, de les convier au bien par nos paroles et nos exemples.

D. : Quel est le but de la Maç. : ?

R. : Son but est d'élever l'homme au plus haut degré de perfection possible dans l'étude des sciences, dans le développement des connaissances et des idées généreuses, dans l'accomplissement des devoirs locaux et dans la pratique de toutes les vertus.

D. : En quoi consiste le bonheur de l'homme?

R. : Le bonheur de l'homme consiste dans la perfection de son être; et l'art d'être heureux consiste à savoir être en harmonie avec soi-même, avec ses semblables, avec Dieu et toute la nature.

D. : Par quel moyen le Maçon peut-il arriver à ce but?

R. : Lorsque, par le libre et entier développement de toute sa nature, il est parvenu à ce degré de perfection où les organes de son corps, de son âme, où les facultés de son esprit et les sentiments de son cœur sont dans un parfait accord, il est en harmonie avec lui-même.

Tous les hommes doivent être formés pour l'humanité, tous sont nés pour s'aimer, pour s'entraider les uns les autres; car ces myriades d'êtres qui peuplent l'univers ne sont que les membres d'une seule et même famille, parce qu'il n'y

a qu'une seule essence vitale, qu'une seule nature d'âmes, qu'un seul souffle divin.

D. : Quelles ont été les formalités usitées dans votre réception ?

R. : Je fus d'abord présenté par un ami que j'ai depuis reconnu comme un F. : , puis conduit par des inconnus dans une salle contiguë à la Loge, où, après m'avoir demandé si mon intention était bien d'être reçu Maçon, on m'enferma dans un lieu secret.

D. : Que représentait ce lieu ?

R. : Le centre de la terre et le séjour de la mort, afin de m'apprendre que tout vient de la terre et doit y retourner ; que l'homme doit constamment se tenir prêt à paraître devant Dieu ; que le profane qui veut être reçu Maçon doit, avant tout, mourir au vice, afin de ne plus vivre que pour la vertu.

D. : Que fites-vous dans ce lieu ?

R. : Ma profession de foi.

D. : Dans quel état vous mit-on ?

R. : Un bandeau couvrait mes yeux, et j'étais privé de tous métaux.

D. : Pourquoi aviez-vous les yeux bandés ?

R. : Pour marquer les ténèbres de l'ignorance.

D. : Pourquoi vous priva-t-on de vos métaux en vous donnant une chaîne pesante ?

R. : Les métaux étant l'emblème des vices, on m'apprit par là qu'il fallait y renoncer pour devenir meilleur (les prêtres égyptiens, pour sacrifier au soleil, déposaient leurs ornements d'or et d'argent) ; la chaîne étant le symbole des préjugés, je devais m'en dépouiller, comme je le fis, au deuxième point de ma purification.

D. : Que fites-vous dans cet état ?

R. : On me fit entreprendre un long et pénible voyage.

D. : Que signifie ce voyage ?

R. : Ma purification et ma préparation à recevoir les secrets importants qui devaient m'être confiés ; il représentait encore mystérieusement toutes les vicissitudes de la vie humaine, et la nature donnant aux sages la clef des hautes connaissances.

D. : Qu'éprouvâtes-vous dans ce premier voyage ?

R. : Je fus placé dans la région de l'air ; la foudre, la grêle et tous les autres météores se déchainèrent autour de moi, mais à cette tempête affreuse succéda le plus grand calme.

D. : Que signifie cette tempête ?

R. : Elle peignait les embarras qu'éprouve l'homme dans l'âge mûr et jusqu'à la fin de sa carrière.

D. : Où vous conduisit ce premier voyage ?

R. : A une piscine salubre, d'où je sortis libre des entraves qui m'accablaient ; un ami m'expliqua une partie des vérités cachées sous les emblèmes de cette épreuve.

D. : Que fit-on de vous, alors ?

R. : Après s'être assuré que je persistais dans ma résolution, ce F. : me fit continuer ma route.

D. : Quels obstacles rencontrâtes-vous ?

R. : Un brasier ardent se trouva devant moi : je fus contraint de le traverser.

D. : Que signifie ce brasier ?

R. : La violence des passions, la fougue de la jeunesse, qui sont autant d'obstacles à la perfection morale de l'homme.

D. : Que faites-vous au sortir de ce troisième élément ?

R. : Un F. : me présenta une liqueur amère, emblème des chagrins et des dégoûts que l'homme éprouve dans cette vie, et que les sages supportent sans se plaindre.

D. : Que faites-vous ensuite ?

R. : Mon guide me laissa continuer ma route, et je me trouvai à la porte du temple.

D. : Qu'y trouvâtes-vous ?

R. : Deux FF. : qui m'arrêtèrent, et, après s'être assurés que j'avais été purifié, me firent connaître les obligations que je devais contracter, et frapper trois coups à la porte du temple.

D. : Que signifient ces trois coups ?

R. : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira.

D. : Que faites-vous ensuite ?

R. : Le Vénérable m'adressa diverses questions auxquelles je répondis, et, du consentement de tous mes FF. :, il me fit conduire à l'autel, afin d'y prêter mon serment.

D. : Comment étiez-vous en le prêtant ?

R. : Debout sur la troisième marche de l'autel, la main gauche sur le livre sacré de la loi et sur le glaive, symbole de l'honneur, et de la main droite tenant la pointe d'un compas sur le cœur.

D. : Que fit ensuite le Vénérable ?

R. : Il m'accorda la lumière.

D. : Que faites-vous dans ce moment ?

R. : Trois objets précieux, emblèmes de tous nos devoirs.

D. : Quels sont ces objets ?

R. : Le livre de loi, qui contient nos devoirs envers Dieu ; un tronc, destiné à recevoir les secours que nous devons à nos FF. :, et un compas, symbole de l'exactitude et de la droiture de nos mœurs.

D. : Que fit alors le maître de la Loge ?

R. : Il me fit réitérer mon obligation, me donna le signe, la parole et l'attouchement du grade d'apprenti Maç. :

D. : Donnez-moi le signe.

R. : (*On le donne.*) Il me rappelle que j'ai promis de garder le secret sur nos mystères, d'aimer mes FF. :, de les aider, de les secourir et de travailler constamment à vaincre mes passions ; il se nomme *Cultural*.

D. : Donnez l'attouchement au F. : G. : expert.

R. : (*L'expert le reçoit et dit :*) Il est juste et parfait.

D. : Que signifient l'équerre, le niveau, la perpendiculaire, la truelle, la pierre brute, la houppe dentelée?

R. : L'équerre sert à mesurer la justice de nos actions, le niveau indique que tous les hommes sont égaux devant Dieu; la perpendiculaire, la stabilité de l'ordre élevé par toutes les vertus; la truelle, que nous devons cacher les défauts de nos FF. :; la pierre brute est l'ensemble de l'âme susceptible de bonnes ou mauvaises impressions; la houppe dentelée qui s'entrelace désigne l'union qui doit exister parmi les FF. :.

D. : Donnez-moi la parole.

R. : Je ne l'ai pas apprise ainsi, donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la deuxième. (*On la donne.*)

D. : Que fit ensuite le Vénérable?

R. : Il me revêtit d'un tablier blanc, symbole du travail et des devoirs de ma vie nouvelle; il me donna des gants blancs, en me recommandant de ne jamais en souiller la pureté, enfin il me fit reconnaître par le F. : expert, et me proclama apprenti Maçon.

D. : Qu'est-ce qui compose une Loge?

R. : Trois la gouvernent, cinq la composent, et sept la rendent juste et parfaite.

D. : Quels sont ces trois?

R. : Le Vénérable et les deux surveillants.

D. : Pourquoi dites-vous que trois la gouvernent?

R. : Parce que l'homme se compose du corps, de l'esprit et de l'âme, qui est l'intermédiaire ou le lien qui unit les deux autres.

D. : Pourquoi cinq la composent-ils?

R. : Parce que l'homme est doué de cinq sens, dont trois sont essentiellement nécessaires aux Maçons, savoir : la vue, pour voir le signe; l'ouïe, pour entendre la parole; le toucher, pour apprécier l'attouchement; au propre, ils représentent les cinq lumières de la Loge.

D. : Croyez-vous qu'il soit possible de former et perfectionner ses sens par les seuls moyens que nous donne la nature.

R. : Oui; chacun de nos sens est susceptible du plus haut degré de perfection, et en cherchant les moyens de perfectionner les sens, nous trouvons les moyens de perfectionner l'homme; en voici la preuve :

L'organe du tact ou du toucher est le principe de la sensibilité physique, résultat de l'organisation de l'homme; ce sens se perfectionne par l'usage que l'homme en fait, par l'attention sur la nature des impressions qu'il reçoit des êtres sensibles.

Le sens du goût se perfectionne par l'usage des aliments les plus simples, et par l'habitude de les prendre et de les trouver bons, tels que la nature nous les présente.

Le sens de l'odorat peut acquérir dans l'homme toute la perfection de celui de

certain animaux qui, en cela, sont nos maîtres, ainsi que les sauvages ; l'homme qui vivrait comme eux, dans l'état le plus près de la nature, aurait l'odorat le plus parfait.

Le sens de l'ouïe se perfectionne par l'attention de l'oreille à distinguer l'harmonie des sons naturels ou artificiels. Pythagore, l'un des initiés de Memphis, croyait entendre l'harmonie des éléments ; et les sons mélodieux de la lyre d'Orphée, attendrissant les tigres et civilisant les hommes, l'observation de la nature et l'art divin de la musique, peuvent seuls opérer ce perfectionnement.

Le sens de la vue se perfectionne comme tous les autres sens, par le bon usage que l'homme en fait : fixer ses regards sur le ciel, sur cette immense voûte où la nature étale avec le plus de profusion sa magnificence ; nulle part elle ne dévoile des effets plus magnifiques et des beautés plus imposantes ; faire usage de la vue pour reconnaître la véritable beauté et la reconnaître, c'est avoir la vue parfaite.

D. : Pourquoi, enfin, sept la rendent-ils juste et parfaite ?

R. : Parce qu'il y a sept officiers principaux dans une Loge, et que ce nombre renferme en lui de grands et sublimes mystères : il rappelle les sept jours que le Tout-Puissant employa à la création de l'univers, les sept sphères célestes (des anciens) auxquelles correspondent les sept jours de la semaine, les sept couleurs primitives et les sept tons harmoniques. Le nombre sept, en effet, semble se rattacher à tous les systèmes et appartenir à toutes les sectes... Tout corps agissant est composé de trois mesures : longueur, largeur, épaisseur, et de quatre extrémités, qui sont : le point, la ligne, la superficie, le solide ; voilà les sept qualités qui sont la perfection de tout corps, et cette perfection est justifiée par bien des vertus ; enfin, les propriétés de ce nombre sont telles que les sages prétendent qu'il régit l'univers.

D. : Quelle forme a votre Loge ?

R. : Un carré long.

D. : Dans quel sens est sa longueur ?

R. : Du levant au couchant.

D. : Sa largeur ?

R. : Du midi au septentrion.

D. : Sa hauteur ?

R. : De la terre aux cieux.

D. : Sa profondeur ?

R. : De la surface de la terre au centre.

D. : Pourquoi ces dimensions ?

R. : Parce que la Maçonnerie est universelle et qu'elle nous est venue d'Orient.

D. : Qu'entendez-vous par Loge ?

R. : Le monde. Tous les Maçons répandus sur notre globe ne forment qu'une seule et même Loge, et les FF. : réunis dans un temple ne sont que des portions de la Loge universelle.

D. : Existe-t-il dans la Franc-Maçonnerie un secret, indépendamment des formules et des signes ?

R.: Oui. Les anciens mystères étaient non-seulement un cours théorique et pratique de philosophie morale et religieuse, mais encore une institution destinée à perpétuer les premières traditions du genre humain ; tout initié, parvenu au complément de l'initiation, connaîtra la haute sagesse, que j'appellerai vertu ; il jouira de la suprême félicité, car la connaissance du grand œuvre de la nature inspire à l'homme un sentiment de raison qui l'élève au-dessus de ses semblables... Voilà quel était le but des grands mystères chez les anciens, et tel doit être encore, de nos jours, celui de la Franc-Maçonnerie.

D.: Comment votre Loge est-elle couverte ?

R.: Par une voûte céleste parsemée d'étoiles, où brillent deux grandes lumières qui dissipent les nuages.

D.: Quel âge avez-vous comme apprenti Maçon ?

R.: Trois ans, c'est le temps que les anciens initiés mettaient pour faire leur noviciat.

D.: La plupart des Maçons regardent saint Jean comme le patron de l'Ordre, et célèbrent cette fête. Pourquoi ?

R.: C'est une erreur ; Jean et agneau signifient également doux, et sont un symbole du soleil rentrant dans le signe du Bélier, et de la douce chaleur qui s'épand à cette époque dans les airs ; Jean, accompagné d'un agneau, annonce donc la résurrection de la nature (du soleil).

D.: Par quel moyen l'homme est-il à même de se persuader de l'existence de Dieu ?

R.: Par l'observation et la contemplation des chefs-d'œuvre que sa toute-puissance produit dans la nature.

D.: La croyance d'un Dieu est-elle nécessaire à l'homme ?

R.: Oui ; sans elle, le feu de son imagination s'éteindrait, sa verve poétique serait en lui sans force et sans enthousiasme, et la nature, muette et dépourvue d'attraits, ne dirait plus rien à son cœur.

D.: L'homme est-il né pour la société ?

R.: Oui ; les opérations de son esprit, les mouvements de son cœur, dans un corps sujet à mille besoins, annoncent qu'il doit chercher dans ses semblables les secours les plus pressants ; la faiblesse de nos organes sert à faire admirer au vrai sage les ressorts dont la divine Providence s'est servie pour unir les hommes en société ; car si l'homme avait pu se nourrir comme les oiseaux, il n'aurait pas imaginé ou perfectionné la culture de la terre ; si notre corps eût été à l'épreuve de l'intempérie des saisons, il eût été inutile d'élever des édifices ; si chaque particulier eût pu se passer des autres pour sa conservation, les hommes ne se seraient point réunis ; isolés et indépendants, ils auraient vécu dans la barbarie, sans avoir aucune idée des arts ni des sciences.

D.: Quels sont les arts et les sciences que les Maçons ont appris aux hommes ?

R.: L'agriculture, l'architecture, l'astronomie, la géométrie, les nombres, la musique, la chimie, le gouvernement et la religion.

D.: Comment ont-ils acquis toutes ces connaissances ?

R.: Le premier homme instruisait ses enfants des vérités que le ciel lui avait

dictées ou qu'il avait découvertes par ses différentes combinaisons ; telle fut l'origine de ces traditions, qui se conservèrent, dans les peuples les plus fidèles, sur l'origine du monde et sur les arts les plus nécessaires à la vie. La première ville du monde fut bâtie par son fils aîné ; cette ville emporte avec elle l'idée d'une société. Jubal fut appelé le père de ceux qui chantaient et qui se servaient de la harpe, et Tubal-Caïn fut le premier qui a su manier les métaux et l'airain : ces faits sont attestés par l'histoire sacrée et nous découvrent une société aussi ancienne que les hommes. Les besoins toujours renaissants firent tirer du sein de la terre, par un travail opiniâtre, les nourritures nécessaires, et cette mère féconde répandait partout l'abondance des moissons et la douceur des fruits, tandis que les bestiaux, élevés avec soin, fournissaient à l'homme une nourriture succulente. L'expérience rendit dans la suite des temps les hommes plus polis, plus instruits et plus heureux ; mais ils n'ont puisé ce bonheur que dans les liens qui formèrent la société.

D. : Un peuple sans éducation pourrait-il vivre heureux ?

R. : Non ; si, dans l'homme, tous les mouvements sont réglés, si tout en lui est bien, l'éducation ne sera pas nécessaire pour le rendre heureux ; mais s'il est capable d'excès, s'il joint l'ignorance à des passions toujours renaissantes et opposées, qui le tirera de son ignorance ? qui lui assignera ce juste milieu où se trouve essentiellement la vertu ? qui lui apprendra à soumettre ses passions à la raison ? Se procurera-t-il lui-même ce bonheur sans un secours étranger ? Non ; pour y parvenir, l'éducation est indispensable.

D. : Quelles sont les facultés principales de l'homme ?

R. : L'entendement et la volonté : l'entendement, qu'il faut diriger vers la vérité ; la volonté, qu'il faut plier à la vertu ; l'un est le but de la logique, l'autre est celui de la morale.

D. : Vous croyez à l'âme humaine, à son immortalité ?

R. : Oui ; la nature elle-même nous rassure tacitement sur notre immortalité. Je ne sais d'où cela vient, mais je trouve qu'un pressentiment d'une vie à venir est inhérent à l'âme de l'homme ; ce pressentiment, cette idée de l'immortalité existe, et paraît avec le plus d'éclat dans les plus grands génies et dans les âmes les plus élevées ; notre âme n'a qu'une forme très-simple, très-générale, très-constante : cette forme est la pensée ; il nous est impossible d'apercevoir notre âme autrement que par la pensée ; cette forme n'a rien de divisible, rien d'étendu, rien d'impénétrable, rien de matériel : donc le sujet de cette forme (notre âme) est indivisible et immatériel ; notre corps, au contraire, et tous les autres corps ont plusieurs formes ; chacune d'elles est composée, divisible, variable, destructible... Il en est de même des autres facultés de notre âme comparées à celles de notre corps et aux propriétés les plus essentielles à toute matière.

D. : Qu'est-ce que l'intelligence ?

R. : L'intelligence est cette faculté à laquelle on rapporte tous les phénomènes intellectuels, c'est-à-dire tous ceux qui tiennent à la connaissance ; elle atteint le moi intérieur par la conscience, le non-moi physique par les sens, le non-moi

métaphysique et immatériel par la raison, qu'on appelle aussi raison intuitive; mais il ne faut pas oublier que ces trois mots : conscience, sens ou sens externe et raison, ne désignent qu'un seul et même sujet. La conscience, c'est l'âme se connaissant elle-même; le sens externe, c'est l'âme connaissant le non-moi physique; la raison, c'est l'âme connaissant le non-moi métaphysique.

D.: Qu'est-ce que la volonté?

R.: La volonté, c'est la force en action; mais l'action ne se produit pas uniformément, elle est spontanée ou volontaire : la spontanéité est la première forme de l'activité, la volonté est la seconde.

D.: Qu'est-ce que la certitude?

R.: La certitude, c'est l'adhésion complète de l'esprit à un jugement donné; la certitude, quand son objet est la vérité, s'appelle positive; négative, quand son objet est l'erreur.

D.: Qu'est-ce que la morale?

R.: L'âme distingue le bien et le mal, le juste et l'injuste, et elle se sent obligée de pratiquer le bien et d'éviter le mal. Cette obligation, qu'on ne peut nier sans rendre la vie humaine impossible, qu'on ne peut nier non plus sans nier l'évidence, cette obligation, c'est le devoir : du devoir ou de l'obligation morale dérivent les devoirs ou l'application pratique de la loi générale aux faits particuliers; le devoir est absolu, les devoirs sont relatifs.

La morale a donc pour objet de constater la loi ou l'obligation morale et d'en déterminer les différentes formes.

Nos actions ont divers motifs; ces motifs peuvent être ramenés à trois principaux : le plaisir, l'utilité et le devoir. Le plaisir est le plus vulgaire de ces motifs, l'utilité vient après, et le premier rang appartient au devoir; les actions qui relèvent des deux premiers motifs n'ont point de valeur morale; celles qui ont été inspirées par le devoir ont seules ce caractère et constituent proprement la vie humaine.

D.: Qu'entendez-vous par apprendre les sciences?

R.: C'est graver dans son esprit les pensées et les jugements des plus grands hommes qui les ont cultivées avant nous.

D.: Qu'entendez-vous par le mot *profane*?

R.: Cette dénomination, usitée dans les mystères de l'antiquité, ne doit pas être prise en mauvaise part; elle signifie seulement, par opposition à l'initié qui a droit d'entrer dans le temple Maçon., celui qui ne fait pas partie de cette sublime institution.

D.: Veuillez nous donner la signification des lettres *J* et *B* (*rite français et rite écossais*).

R.: La lettre (colonne *J.*) signifie symboliquement *préparation au Seigneur*; c'est la sagesse de l'homme qui prend ses inspirations dans le sentiment religieux.

La lettre (colonne *B.*) veut dire *force*; c'est la force persévérante dans le bien. La lettre *B* est historiquement un symbole de bonté, de cette bienfaisance délicate qui épargne l'humiliation à la personne qu'elle oblige.

D.: Voyez-vous un sens moral dans les lettres *J* et *B*?

R. : Oui ; il signifie *justice et bonté* ; la justice et la bonté sont les bases de tout système moral . par la justice, on ne fait de tort à personne, c'est le devoir rigoureux ; la bonté va plus loin, elle s'élève jusqu'à la vertu, en faisant aux autres tout le bien que l'on peut.

Le Vénérable fait remettre par le grand expert le maillet au candidat, et le fait conduire devant le deuxième surveillant, pour qu'il frappe la batterie d'apprenti sur la pierre brute ; ensuite, le récipiendaire est de nouveau placé debout en avant des deux colonnes, le Vénérable lui adresse les questions suivantes :

D. : Que signifient les trois coups ?

R. : *La foi* en Dieu, *la charité* envers nos frères, *l'espérance* dans l'avenir.

D. : Quelle est l'origine de la pierre brute ?

R. : A Héliopolis, lieu célèbre par le culte du soleil et de la grande divinité sidérale des Syriens, Lucien signale un autel formé de trois pierres brutes disposées en forme de table triangulaire. A Ortosia, en Syrie, on voit encore une construction semblable établie au milieu d'une enceinte découverte, formée de cinq pierres brutes alignées. *Strabon* raconte que, voyageant en Égypte, il voyait son chemin couvert de temples consacrés au dieu *Mercur*e, et composés de trois pierres brutes. *Artémidore*, cité par *Strabon*, nous apprend qu'en Afrique, auprès de Carthage, le dieu *Melkart*, ou Hercule phénicien, dont le culte fut apporté de Tyr, était honoré sur des pierres brutes au nombre de sept l'une sur l'autre. La pierre brute est le symbole de l'âge primitif.

D. : Pourquoi n'avez-vous plus de bandeau sur les yeux ?

R. : Je crois qu'ayant vu la lumière, la Loge, m'avançant en grade, m'a jugé digne de la conserver ; car cette lumière ne nous abandonne plus lorsque nous persévérons à la prendre pour guide, à l'entretenir, à l'augmenter au flambeau de la philosophie maçonnique, sans quoi nous retomberions bientôt dans l'obscurité de l'ignorance et dans les illusions de l'erreur.

D. : Qu'entendez-vous par emblème ?

R. : Image d'un objet qui représente une chose à l'œil et une autre à l'esprit, comme le niveau, signe de l'égalité.

D. : Par allégorie ?

R. : Discours ou tableau offrant dans la réunion de plusieurs objets un sens moral.

D. : Par type ?

R. : Le triangle est le type de la perfection divine ; Hercule était le type de la force physique, Apollon de la puissance intellectuelle, employées toutes deux à l'avantage de la société.

D. : Avez-vous une idée des hiéroglyphes ?

R. : Oui, Vénérable ; c'est la méthode de peindre des idées par les figures d'animaux, de plantes, etc. C'est la première de toutes les écritures, celle qui a précédé les caractères de l'alphabet. Les sages de l'antiquité lui ont supposé une origine divine ; de là son nom, qui signifie *écriture sacrée*.

D. : Que signifie le mot philosophie ?

R. : Le mot philosophie signifie amour de la sagesse, de la science, recherche

de la vérité. L'objet de la philosophie est donc la connaissance de l'homme comme introduction à celle du monde et de Dieu; c'est sur ce point que s'agite la pensée humaine, qui est tout à la fois l'instrument et le but de la philosophie.

D.: Quelle est son utilité?

R.: L'utilité et l'importance de la philosophie ressortent de son objet même; cette science, qui résume et embrasse toutes les autres, est le complément nécessaire des études.

D.: Donnez-nous l'idée générale de la loi naturelle.

R.: L'idée d'une loi fut toujours une sage disposition propre à réformer ou à perfectionner les mœurs.

D.: Combien distinguez-vous de lois principales?

R.: On distingue deux sortes de lois principales: la naturelle et la positive. La loi positive se divise en loi divine et en loi purement humaine.

D.: Quels sont les principes et les conséquences de la loi naturelle?

R.: Ses principes sont simples et uniformes, ses conséquences sont faciles dans leur application; ses principes sont intimement liés avec ceux de la raison.

D.: Qu'est-ce que la raison?

R.: La raison est le premier flambeau de l'esprit; elle s'étend, par les opérations de l'entendement, sur les différents objets qu'il sait combiner avec justesse; c'est le germe de toutes les sciences.

La loi naturelle est le premier guide des mouvements du cœur, qui veut être heureux et contribuer au bonheur des autres; c'est le germe de toutes les vertus.

Après que le candidat a répondu aux questions, le F.: G.: expert jette de l'eau sur lui pour le purifier, en l'obligeant d'affirmer qu'il s'est toujours conduit avec sagesse.

Le Vén.:, s'adressant au candidat, lui dit:

D.: F.: N..., l'empressement que vous avez mis à venir réclamer un salaire justement mérité, l'activité avec laquelle vous avez constamment travaillé sous la direction de vos FF.:, me sont un sûr garant que vous redoublez de zèle pour remplir les devoirs qui vous sont imposés:

« Ces devoirs sont puisés dans la saine morale
 Que le saint Évangile à nos regards étale;
 Heureux qui les pratique avec sincérité,
 Uniquement pour plaire à la divinité.
 De ces devoirs sacrés le premier nous ordonne
 D'aimer notre prochain, de ne nuire à personne,
 De vivre constamment en frères, en amis,
 Comme de vrais parents aux mêmes lois soumis;
 Enfin, de consoler le malheur qui soupire,
 Sinon par des secours, du moins par un sourire.
 Ne sois jamais méchant, fourbe, vain, délateur,
 Encor moins hypocrite et calomniateur.
 Fais-toi du malheureux le soutien et l'asile,
 Honore de tes pleurs la vertu qu'on exile,

Du timide orphelin rends-toi le protecteur :
 Il n'a plus de famille, adoucis son malheur ;
 Et si la veuve en deuil devant toi prie et pleure,
 Donne lui ta pitié, ton cœur et ta demeure (1). »

Puisse le Sublime Architecte des mondes guider vos pas pendant les cinq voyages que vous allez faire et vous donner la persévérance nécessaire pour arriver à votre but. F.°. expert, faites-lui faire le premier voyage.

RÉCEPTION

Le F.°. expert donne au candidat le maillet, le prend par la main droite et le conduit au tableau; arrivé devant l'autel, il le fait incliner devant le triangle lumineux, lui fait remarquer l'étoile flamboyante, et le ramène entre les deux colonnes, puis il dit :

F.°. premier surveillant, le premier voyage est terminé.

Le premier surveillant répète l'annonce, et le Vén.°. dit au candidat :

Mon F.°, ce premier voyage représente le temps qu'un néophyte doit employer à l'étude de la cause première dont l'existence est révélée dans la magnifique architecture de l'univers.

Le maillet indique la fermeté dans nos principes et dans leur application à notre conduite.

Le voyage que vous venez de faire de l'ouest à l'est, du sud au nord, vous indique que nous avons des FF.°. dans toutes les parties du monde, et que nous devons voler à leur secours.

Vous avez remarqué l'étoile flamboyante, signe dominant du deuxième grade de la Maçonnerie.

Une étoile est souvent pour le voyageur un guide qui l'empêche de s'égarer dans les ténèbres; ici, l'étoile flamboyante, au milieu des erreurs et des passions qui obscurcissent notre entendement, nous dirige vers le sanctuaire de la sagesse, car on ne peut se mettre en présence de l'auteur de tout bien sans se pénétrer de bons sentiments, sans s'affermir dans la vertu.

La lettre G.°. signifie géométrie; l'univers, ouvrage du Grand Architecte des mondes, est un chef-d'œuvre par la régularité de son vaste ensemble, qui maintient des accidents passagers qui nous paraissent des désordres; il l'est encore par l'équilibre merveilleux qui règne entre toutes ses parties, grandes et petites, vivantes et inanimées. Cette science, dont les procédés sont d'une exactitude rigoureuse et conduisent à la certitude mathématique, est le type de cette géométrie intellectuelle, d'après laquelle un homme à tête bien organisée pense et raisonne avec justesse, s'est fait un plan de conduite fondé sur des théories exactes et certaines, les prend pour règle de toutes ses actions, emploie toutes ses forces, sans *aller au delà*, pour son bien et celui des autres, met enfin, dans l'accomplissement de ses différents devoirs, la ponctualité, l'ordre et l'harmonie qu'il font la vie telle que nous l'a destinée le Créateur.

(1) Leclair.

Vén. : F. : expert, veuillez conduire le candidat dans son second voyage.

Le F. : expert fait prendre au candidat, de la main gauche, une règle et un compas, et, le prenant par la main droite, il lui fait faire le second voyage, en le faisant incliner deux fois devant le triangle lumineux en passant devant l'autel et il dit :

F. : premier surveillant, le second voyage est terminé.

Le premier surveillant répète l'annonce, et le Vénérable dit au néophyte :

Ce second voyage vous enseigne que, pendant la deuxième année, un Maçon doit acquérir les éléments pratiques de la Maçonnerie : le compas est l'emblème de la précision avec laquelle le tracé décrit la circonférence et rappelle la route que les sphères célestes parcourent dans l'immensité.

Vén. : F. : expert, faites faire le troisième voyage au candidat.

Le F. : expert place sur l'épaule droite du néophyte un levier, le fait incliner par trois fois devant le triangle lumineux et le conduit entre les deux colonnes, et il dit :

F. : premier surveillant, le candidat a fait son troisième voyage.

Le F. : premier Surv. : répète l'annonce, et le Vénérable dit au néophyte :

Mon F. : , ce voyage représente les trois années que les compagnons emploient à transporter les matériaux pour élever le temple de la sagesse ; le levier est l'emblème de la puissance que l'homme emprunte aux formules de la science pour l'appliquer à des actes que sa force individuelle ne pourrait accomplir.

F. : expert, accompagnez le néophyte dans son quatrième voyage.

Le F. : expert fait prendre au candidat l'équerre et le niveau, il lui fait faire le tour du temple en le faisant incliner par quatre fois devant le triangle lumineux après l'avoir ramené entre les deux colonnes, et il dit :

F. : premier Surv. : , le quatrième voyage est terminé.

Le premier surveillant répète l'annonce ; le Vén. : , s'adressant au néophyte, dit :

Mon F. : , ce quatrième voyage est l'emblème du temps pendant lequel un compagnon doit être occupé à l'élevation de l'édifice et en diriger l'ensemble ; il vous apprend que le zèle et l'intelligence que vous avez montrés dans vos travaux peuvent seuls vous aider à parvenir à un degré supérieur ; l'équerre est l'emblème de la justice, et le niveau celui de l'égalité.

Le Vén. : dit ensuite :

F. : expert, accompagnez le néophyte dans son cinquième voyage.

Le F. : expert remet entre les mains du néophyte la perpendiculaire, lui fait faire le tour du temple, et, après l'avoir fait incliner par cinq fois devant le triangle lumineux, le ramène entre les deux colonnes, et dit :

F. : premier Surv. : , le cinquième voyage est terminé.

Le F. : premier Surv. : dit :

Vén. : , le néophyte a accompli son cinquième et dernier voyage à la satisfaction de tous nos FF. : .

Le Vén. : frappe un coup de maillet et dit, en s'adressant au candidat :

Mon F. : , ce cinquième et dernier voyage marque que, suffisamment instruit, un compagnon emploie cette dernière année à l'étude de l'art ; apprenez donc, mon F. : , qu'il ne suffit pas d'être dans le sentier de la vertu pour pouvoir s'y

maintenir : il est des efforts puissants à faire pour acquérir la perfection ; suivez la route que l'on vous a frayée, et rendez-vous digne de la haute faveur dont vous êtes l'objet.

La perpendiculaire représente la stabilité de l'ordre maçonnique établie sur les bases immuables de la vérité et de la science.

Le degré que vous avez monté pour arriver jusqu'à nous se nomme *chekida*, qui signifie persévérance ; c'est par lui que vous êtes parvenu dans ce temple.

Veuillez, mon F.°, approcher de l'autel pour renouveler vos précédentes obligations maçonniques, et recevoir l'augmentation de salaire que vous avez acquise par votre zèle, un travail assidu et un dévouement sans bornes à l'Ordre.

Le maître des cérémonies conduit le candidat à l'autel.

Le Vén.° frappe un coup de maillet, et dit :

Debout et à l'ordre, mes FF.° ; puis, s'adressant au candidat :

D.° Qu'entendez-vous par Maçonnerie ?

R.° Vén.°, j'entends l'étude de la sagesse et la pratique de la vertu.

Le Vén.° lui dit, en lui montrant le triangle lumineux :

Considérez ce triangle lumineux, que jamais votre souvenir ne puisse s'en éloigner ; que votre mémoire et votre cœur en soient toujours remplis ; il est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses, le symbole de ce feu sacré dont le Sublime Architecte des mondes nous a rendus dépositaires, et par lequel nous devons désirer et pratiquer le vrai, le juste et l'équitable. Le *delta* que vous voyez au milieu, rayonnant et resplendissant de lumière, vous représente de grandes vérités et de sublimes idées ; vous y voyez le nom ineffable du grand moteur de toutes choses ; il s'explique par le G.°, qui signifie aussi symboliquement géométrie ; cette science sublime est de la plus haute antiquité.

Le Vén.° dit au récipiendaire, en désignant la pierre cubique (le F.° expert lui fait remarquer tous les objets cités par le Vénérable) :

Cette pierre angulaire est une des bases essentielles de la Maçonnerie. Dans le bas, qui forme un carré, est une division de cent cases ; vingt-six contiennent les hiéroglyphes, vingt-six autres les lettres italiques, quatre en hiéroglyphes composés, quatre en lettres composées, et douze en ponctuations hiéroglyphiques avec les chiffres, depuis un jusqu'à soixante-dix.

Tel est le contenu du côté gauche de cette pierre.

Les deux niveaux que vous voyez dans le haut du chapiteau vous annoncent que les connaissances rendent les hommes égaux, et que les talents élèvent l'homme d'une classe ordinaire au niveau des grands de la terre.

Maintenant que nous connaissons les caractères, nous allons apprendre à connaître la face de cette pierre ; cette face est un chef-d'œuvre, puisqu'elle renferme dans sa composition une division de quatre-vingt-une cases qui forment le carré de neuf, où tous les mots mystérieux se trouvent renfermés, en y ajoutant les seize du chapiteau, qui contiennent un seul mot sacré composé de trois paroles.

Pour lire ce que contient ce carré, on commence par le *t* qui est au bas, sur la première ligne à gauche, ensuite la lettre *u*, au-dessus de *t*, dans la première case

de la deuxième ligne, ce qui forme la première syllabe du mot de passe d'apprenti; puis, vous prenez le *b* de la deuxième case de la première ligne; après, un *a* dans la première case de la troisième ligne en montant; vous descendrez en biais jusqu'à la lettre *s*, qui forme la deuxième syllabe du mot précité; ainsi du reste des mots que vous lirez en biaisant de gauche à droite, en descendant jusqu'à la dernière case en haut et à droite, dans laquelle vous trouverez deux lettres, *th*, en opposition avec la lettre *t*, par laquelle vous avez commencé.

Les seize cases triangulaires du chapiteau forment ensemble un grand triangle ou *delta*, emblème de la divinité selon les Egyptiens; c'est dans ces cases qu'est placé le mot sacré, le *tétragrammation*, la parole innominable du grand *Jéhovah*, qui était toujours tracée dans un *delta*.

Les chérubins, qui sont placés sur ce chapiteau et qui accompagnent ce triangle, vous annoncent que tout est divin dans les cérémonies de ce grade; qu'il est l'annonce de la doctrine des Maçons; ils adorent un Dieu unique et ne le perdent jamais de vue dans toutes leurs actions.

Maintenant que nous avons épuisé les deux faces de cette pierre, nous allons entrer dans d'autres détails qui tiennent aux sciences dont on vous a parlé.

Les anciens initiés aux mystères nous ont transmis la science des calculs; elle conduit naturellement à la géométrie, car elle commence par la connaissance des chiffres, dont la clef nous vient des Egyptiens; elle est tracée dans le côté droit de la pierre cubique.

Cette clef se compose d'un carré parfait coupé en quatre parties égales par une ligne perpendiculaire et une horizontale, ensuite par deux autres lignes diagonales, d'angle en angle, qui divisent ce carré en huit parties triangulaires. C'est dans ce tracé que vous trouverez les figures des dix chiffres, depuis 1 jusqu'à 0.

Le 1 est une ligne perpendiculaire.

Le 2 est pris dans un carré et forme un zède, *z*.

Le 3 se prend par la moitié du grand carré, duquel vous tirez une ligne jusqu'au coin, ensuite une autre jusqu'au centre, puis, en reculant jusqu'au coin d'en bas, et une horizontale jusqu'à la ligne perpendiculaire du milieu *m*.

Le 4 se trace par une perpendiculaire à droite; on prend le milieu de cette ligne, on en tire une horizontale jusqu'au centre du grand carré, et on remonte par une diagonale jusqu'à l'angle d'en haut à droite, ce qui forme un 4 parfait.

Le 5 se fait par une ligne qui part de l'angle d'en haut à droite, en descendant par une diagonale jusqu'au centre; ensuite vous tirez une ligne horizontale à droite jusqu'à moitié de cette perpendiculaire du côté droit; après, vous descendez jusqu'au bas et retournez en arrière jusqu'à la perpendiculaire du milieu.

Le 6 se fait en traçant une ligne diagonale, de l'angle droit d'en haut à l'angle gauche d'en bas; de là, une horizontale en bas, jusqu'à celle du milieu, que vous tracez en remontant jusqu'au point du centre.

Le 7 se prend depuis la ligne du milieu d'en haut, en traçant une ligne horizontale jusqu'à l'angle à droite, puis vous descendez une diagonale jusqu'au coin opposé du grand carré à gauche en bas, 7.

Le 8 se fait en traçant une croix de saint André, c'est-à-dire deux lignes croisées, fermées par une ligne horizontale en haut et en bas.

Le 9 se fait en partant du centre, en remontant la ligne perpendiculaire, puis une horizontale jusqu'à l'angle à droite, et descendant par une diagonale jusqu'à l'angle gauche.

Le 0 est le carré.

Vous voyez que les anciens chiffres étaient tous angulaires; à mesure que les peuples se policèrent, ils donnèrent à leurs caractères des formes plus agréables, arrondirent les lignes de leurs premiers chiffres, qui sont ceux que nous avons actuellement et qu'improprement nous nommons chiffres arabes.

La connaissance de la géométrie conduisit nos ancêtres à l'étude du monde habité, et bientôt ils surent approfondir ce dédale de l'immensité et percer la voûte azurée.

L'homme se livra à l'étude des mathématiques, science sublime, seulement connue des initiés dans les mystères du deuxième ordre; cette science les conduisit à développer à peu près l'organisation de toute la nature, en observant le cours du soleil et celui de la lune, ainsi que l'ordre périodique des saisons.

Le carré du côté droit de la pierre cubique nous représente cet ancien système.

Les quatre cercles sont les quatre régions présumées autour de la terre; on découvrit, par le cours du soleil, les quatre points cardinaux: orient, occident, midi et nord; les quatre carrés servirent d'angles de division pour les saisons, en donnant le quart de l'année solaire de quatre-vingt-onze jours environ, ce qui procurait pour l'année entière trois cent soixante-quatre jours, auxquels on ajoutait une ou deux journées de plus à la fin d'une période déterminée.

Les mages considérèrent avec attention la nature entière. L'étude les porta à vouloir en connaître l'essence dans sa composition; l'immensité du fluide aérien rempli de ces feux qu'ils prirent pour autant de petits soleils, qui furent par la suite nommés étoiles; la puissance de l'air sur toutes les substances et l'unité d'accord des lois organiques, ce qui les porta à l'admiration des merveilles de la nature et aiguillonna leur curiosité pour faire de plus grandes recherches, et pour parvenir à connaître le principe vivifiant; enfin, l'âme de l'univers; ils reconnurent, par leur travail, la Divinité, seul principe de la conservation et de l'organisation universelles; ils adorèrent l'Être suprême dans toutes les productions de la terre, comme étant son ouvrage; ils cachèrent aux peuples les vérités qu'ils avaient découvertes, en donnant un sens différent aux emblèmes qu'ils exposaient aux regards du public.

Ils décomposèrent l'air et la matière; le sel, le soufre et le mercure leur parurent en être les principes constituants; de ces trois parties ils formèrent un triangle qui devint avec plus de raison encore un principe de culte, comme étant l'emblème du grand moteur des êtres animés qui fut nommé Dieu; les Hébreux le nommèrent *Jéhovah*, ou la véritable âme de la nature: ils placèrent ce triangle au centre de divers cercles et carrés pour indiquer le principe vivifiant qui étendait ses ramifications sur toutes choses.

Dans la dernière partie de la pierre cubique, nous nommerons ce triangle le *grand tout*.

Les instruments qui décorent ce chapiteau sont ceux que l'on emploie dans l'étude des mathématiques.

Par suite de plusieurs siècles, l'homme savant fit d'autres découvertes intéressantes, dont les principales se trouvent indiquées dans la quatrième partie de la pierre cubique.

Cette face nous représente un grand cercle divisé en trois cents degrés, que le soleil parcourt périodiquement dans les vingt-quatre heures.

Dans ce cercle, vous distinguez trois triangles qui forment vingt-sept cases, dans lesquelles est tracé l'ordre invariable de tous les principes connus.

Pour bien concevoir ce côté, il faut commencer par le triangle du centre, nommé le *grand tout*, qui nous représente la Divinité, ou l'âme de la nature.

C'est de ce point central que nous admirerons les merveilles qui nous entourent, et nous verrons l'homme, placé sur ce vaste univers, admirer avec étonnement l'espace infini de la voûte azurée, ce qui porta sa curiosité à vouloir étudier la nature dans toutes ses parties et à reconnaître le mouvement des corps célestes.

Il décomposa la lumière, il y trouva trois couleurs principales : le rouge, le jaune et le bleu ; les couleurs intermédiaires ne sont que des nuances formées par le mélange de deux couleurs réunies ; par exemple, le rouge et le jaune donnent la couleur orange, jaune et bleu composent le vert, bleu et rouge procurent le violet. Le blanc n'est pas une couleur, c'est la lumière, comme le noir en est la négation.

Il fit d'autres découvertes qui lui procurèrent la connaissance des trois règnes : l'animal, le végétal, le minéral.

Il crut remarquer que le globe était composé d'une matière appelée terre, mélangée d'eau et de sel.

Ses recherches s'étendirent davantage, et il découvrit l'infinité de la nature dans son renouvellement continu, et la *toute-puissance* de la Divinité, dont le soleil a été longtemps un symbole, par l'influence qu'il a sur la végétation en général ; les premiers peuples lui rendirent des hommages comme à un dieu éternellement bienfaisant.

L'homme, agrandissant le cercle de ses connaissances, voulut mesurer une superficie. Il s'aperçut de la nécessité de poser le *point* de départ, qui, le menant à un autre, lui donna la *ligne*, ce qui procura des angles, et il parvint à avoir exactement la *surface* et le cube des différents corps.

Il eut la témérité de vouloir mesurer le temps, et il parvint à en faire la division ; il admira la perfection dans certains corps et la difformité des autres, et il conçut l'idée de la proportion ; il vit que la matière était ou tendre ou dure, et dès lors il se fit une idée de la solidité de l'une et de la faiblesse de l'autre pour la construction.

Le besoin de se sustenter porta l'homme à cultiver la terre, et l'agriculture s'établit. La nécessité de s'abriter des injures du temps et de se soustraire à la voracité des animaux féroces l'obligea à se bâtir des cabanes, et nous procura, par la suite, l'architecture, que la vanité perfectionna.

La vue des corps célestes aiguillonna sa curiosité, qui le conduisit à étudier l'*astronomie*; cette science, mise en pratique par les Mages, qui prédisaient l'arrivée des éclipses et des comètes, ajouta beaucoup aux mystères de la religion, et donna naissance à la *métaphysique*. Le vent, la grêle, le tonnerre, la foudre, le chaud et le froid, portèrent l'homme à vouloir connaître la substance de l'air, ce qui le conduisit naturellement à la physique expérimentale, et lui prouva que le feu existait dans toutes les matières qui composent le globe.

Pénétré de ces vérités, il étudia la matière en général; il prit les végétaux et les minéraux, et chercha à en connaître les propriétés; il trouva moyen de les décomposer, et parvint à la *chimie*, qui servit à établir la médecine, dans laquelle il fallut admettre l'addition des doses bienfaisantes et la soustraction de celles qui pouvaient être contraires. La superstition introduisit le *rapport des nombres combinés* avec les mélanges, lequel était censé produire un grand bien. Pour la guérison des maladies, les Mages pratiquaient la science d'Esculape, et acquéraient, par ce moyen, encore une plus grande vénération de la part du peuple, qui les prenait souvent pour des demi-dieux et leur rendait des hommages.

Aux quatre coins sont indiqués les arts, dont le principe est puisé dans la nature. La voix et le son sont nés avec l'homme, ainsi que dans les animaux; le chant des oiseaux fournit à l'homme l'harmonie, que l'on nomma la musique, qui fut le premier des arts; il devint la base de l'harmonie qu'on mit dans les paroles, et l'éloquence se fit entendre par les poètes, qui l'employèrent à chanter la gloire des dieux et des héros.

L'homme trouva parmi les pierres que la nature avait formées des ressemblances avec les êtres animés; il en fit ses dieux pénates; par suite, il imita ces objets avec de la terre et du bois, en cherchant à perfectionner ce que la nature et le hasard avaient laissé d'imparfait selon son idée; et la *sculpture* commença à paraître, ce qui conduisit naturellement à tracer des traits sur la pierre ou sur le bois pour en perfectionner les formes; et, par la suite, le dessin se forma, ce qui donna l'idée de colorer ces objets avec des terres différentes mêlées avec du charbon; et la *peinture* parut et flatta l'œil: cet art arriva le dernier et séduisit par son illusion; il fut, ainsi que les autres arts, porté à un très-haut degré de perfection.

Les sept planètes qui décorent les chapiteaux vous annoncent l'antiquité des grands personnages qui gouvernaient la terre, lesquels furent par la suite placés dans le ciel par ceux qui les avaient admirés.

Le soleil représente Apollon, le dieu de la lumière, des sciences et des arts; il indique au moral la première lueur de la lumière céleste.

La lune représente la déesse Diane, sœur d'Apollon; elle était la lumière nocturne et ténébreuse de l'intelligence, ou lumière du deuxième ordre.

Mars, dieu de la guerre et des combats, présidait aux batailles.

Mercure est l'interprète de la lumière divine; son caducée, celui de l'éloquence et de la vérité.

Jupiter, le maître des dieux, emblème de l'intelligence et de la puissance divine; il semble nous annoncer qu'il a été l'un des plus grands gouvernants de la terre.

Vénus, la déesse du charme, mère de l'amour qui conduit à la fécondité.

Saturne, le dieu du temps, qui se détruit et se renouvelle chaque jour; les anciens nous le représentaient dévorant ses enfants (les jours qui fuient derrière nous.)

Les attributs qui ornent le chapiteau vous annoncent les sacrifices et les oblations qui se pratiquaient dans les cultes de l'antiquité, et desquels nous conservons encore quelques usages.

Au-dessus du carré sont tracés deux demi-cercles, dans lesquels sont indiqués deux principes, la *divinité* et la *nature*; pour le véritable Maçon, l'une et l'autre sont synonymes; tout, dans la nature, étant soumis à une organisation et à une marche périodique nous annonce qu'il doit y avoir un grand moteur qui attire à lui notre vénération et nous oblige à penser que rien ne peut être au-dessus de lui; *l'étoile flamboyante* en est un symbole; il est indiqué dans les trois premiers grades; il se trouve tracé sur cette pierre, dont le sommet nous annonce le ciel, séjour éternel de la divine Providence, adorée par les Maçons sous le titre de Sublime Architecte des mondes (1).

Veillez, mon F., venir à l'autel; placez votre main gauche sur le livre sacré de la loi pour réitérer vos précédentes obligations.

Le candidat place la main gauche sur le livre de la loi, et dit (tous les FF. sont debout et à l'ordre) :

SERMENT

Je jure, sur le livre de la loi, en présence du G. Arch. des mondes et de cette respectable assemblée, d'être soumis à mes précédentes obligations, et de garder dans mon cœur les secrets du deuxième degré de l'Ordre qui vont m'être confiés, de ne jamais les écrire ni faire aucun caractère qui puisse les divulguer; je consens, si je deviens parjure à mon serment, à avoir le cœur arraché, et que ma mémoire, souillée par *mon forfait*, soit en exécration à toute la nature.

Que le Tout-Puissant me soit en aide.

Le Vénérable appuie son glaive sur la tête du candidat, et il frappe cinq coups avec le maillet sur son glaive, et lui dit :

A la gloire du Sublime Arch. des mondes, et en vertu des pouvoirs suprêmes dont je suis revêtu, je vous crée et constitue compagnon, deuxième degré de notre Ordre antique et vénéré.

Il lui donne les signes, paroles et attouchement, et lui dit :

Allez maintenant vous faire reconnaître par le F. expert.

Le maître des cérémonies le conduit à l'occident pour rendre les signes, paroles et attouchement; après qu'ils ont été rendus, le F. expert dit au F. deuxième surveillant :

F. deuxième surveillant, les signes, paroles et attouchement ont été fidèlement rendus par le F. nouvellement initié.

(1) Voir la *Pierre cubique*, par le F. Chereau.

Lorsque les deux surveillants ont répété l'annonce, le Vénérable frappe cinq coups de maillet, suivant la batterie, et dit (tous les FF.° sont debout et à l'ordre, et le nouvel initié est placé entre les deux colonnes) :

PROCLAMATION

A la gloire du Sublime Arch.° des mondes, je proclame, dès à présent et pour toujours, le F.° , compagnon (deuxième degré de l'Ordre) et vous invite, mes FF.°, à le reconnaître en la susdite qualité, et à lui prêter aide et protection au besoin.

A moi ! mes FF.°.

Il fait le signe et la batterie d'usage, et tous les FF.° l'imitent.

Le Vén.° lui dit :

Venez recevoir, mon F.°, le gage de l'alliance éternelle qui nous unit (il lui donne le baiser de paix).

Le nouveau compagnon remercie le Vén.° et les membres de l'At.°; le grand expert lui fait monter les cinq marches allégoriques et lui en donne l'explication :

« La première marche symbolise la *patience*, cette vertu qui nous rend propres à supporter l'état où nous sommes, quel qu'il soit ; elle est la mère de l'indulgence, si nécessaire dans toutes les positions de la vie. L'homme doux et patient intéresse tout le monde. Forme-toi pour la morale et perfectionne ton âme, afin que toutes les actions de ta vie soient consacrées au soutien de la société et au bonheur de tes semblables.

» La deuxième marche symbolise la *modération*, cette vertu qui gouverne et règle nos passions ; c'est un effet de la prudence par laquelle on retient ses désirs, ses efforts et ses actions dans les bornes les plus conformes à la bonté ; c'est la marque d'un esprit sage, et c'est la source du plus grand bonheur dont on puisse jouir ici-bas.

» Peut-il être malheureux celui dont chaque jour peut raconter au jour qui va suivre une pensée ou une action généreuse?... celui qui, répandant autour de lui une vraie affection, récolte selon le grain qu'il sème? celui qui est tout amour... Pour celui-là, mon F.°, la vie ne sera qu'un long rêve de bonheur...

» La troisième marche symbolise la *prudence*. C'est une vertu qui consiste à prévoir toutes les conséquences d'une démarche, les raisons qui encouragent à la faire ou à l'éviter, les difficultés qu'on peut rencontrer en agissant, les moyens qu'il faut mettre en œuvre pour s'assurer le succès désiré ; la prudence demande qu'on pèse la démarche, les moyens, les suites, les périls et le résultat ; la prudence enfin exige qu'on ait soin d'éviter tout ce qui pourrait faire mal. Semez par le monde la parole de la sagesse, enseignez à vos semblables à perfectionner les arts utiles, à s'aimer entre eux, et à ramener ceux qui s'égarèrent dans le sentier de la vertu ; instruisez les ignorants et soulagez ceux qui souffrent...

» La quatrième marche symbolise la *modestie*. Cette vertu consiste à ne point se prévaloir de ses talents et de ses vertus ; un jugement trop favorable de nous-

mêmes offense nos semblables ; la modestie seule est capable de désarmer l'envie. Tout être vraiment sociable doit se prêter à la faiblesse humaine, résister aux mouvements d'un amour propre qui lui attirerait la haine et le mépris ; l'homme vertueux doit désirer la bonne opinion de ses semblables ; et il s'éloignerait de ce but si, par son arrogance, son orgueil, sa présomption et sa vanité, il affligeait les hommes dont il veut mériter l'amour. La modestie est une vertu digne d'admiration, c'est une espèce de verni qui relève les talents, soit naturels soit acquis ; elle est à la vertu ce que le voile est à la beauté.

» La cinquième marche symbolise la *douceur*, cette heureuse disposition de l'esprit et du cœur qui nous rend modérés dans les injures que nous recevons, patients dans les torts que nous endurons, tranquilles dans les maux que nous souffrons ; elle se manifeste dans les discours par la circonspection et la modestie avec lesquelles nous parlons, dans tous les mouvements par la décence qui les accompagne ; elle est opposée à l'irritation, à la colère, à l'emportement, au courroux et à la violence ; elle porte à la bienveillance universelle et à la charité, qu'elle nourrit, entretient et accompagne ; enfin, elle sert à régler toutes les passions tumultueuses et irascibles de l'âme ; la douceur nous rend sociaux et aimables.

» Lorsque les facultés morales se développent, mon F. ., la raison grandit, et la voie du bonheur commun devient plus large et plus facile. Pénétrez-vous de toutes ces vérités et vous vous rendrez facilement compte du sens moral que renferment les cinq voyages emblématiques que vous venez d'accomplir. La route que vous avez suivie indique le commencement et la fin de la vie, la même que le soleil emblématise chaque jour à vos yeux. La pierre brute s'est dépouillée de ses difformités ; travaillez, travaillez donc désormais à perfectionner votre âme et votre corps, avec l'attrayante affection d'un artiste amoureux de son œuvre. »

GLORIFICATION DU TRAVAIL

En ce moment le temple est resplendissant de lumière, l'encens brûle sur l'autel des serments, et le grand maître des cérémonies conduit le nouvel initié auprès du deuxième surveillant, qui lui remet une couronne composée d'épis de blé (*symbole de l'abondance*), de raisin (*emblème de cordialité*), de tulipes (*symbole d'émulation*), et lui dit :

« Paix à tous ici-bas sous la loi maçonnique !
 Nous venons aujourd'hui dans ce temple mystique
 Couronner le travail, qui nous donne le pain
 Et pourvoit aux besoins de tout le genre humain.
 De ce vaste univers Architecte sublime,
 Tu voulus relever notre nature infime ;
 Abondance et rapport ! sont le prix du labeur ;
 Béni soit le travail ! et gloire au travailleur !... »

Après cette allocution poétique, la colonne d'harmonie se fait entendre et le grand maître des cérémonies conduit le nouvel initié auprès du premier surveillant,

qui lui remet une couronne composée de chêne (*symbole de la force*), de clématite (*symbole de l'union*) et d'acacia (*symbole de la sagesse*), et lui dit :

« Maçon ! si ton travail vient aider la nature,
Si ton champ cultivé fournit ta nourriture,
Tu dois également songer à ton moral,
Enrichir ton esprit pour combattre le mal.
La brute n'a qu'instinct : l'homme a la connaissance ;
Mais c'est par le travail qu'il acquiert la science ;
Ce trésor précieux compense son labeur.
Béni soit le travail ! et gloire au travailleur !... »

Lorsque le premier surveillant a terminé, la colonne d'harmonie se fait entendre et le grand maître des cérémonies conduit le nouvel initié auprès du Vénérable, qui lui remet une couronne composée de laurier rose (*symbole de l'égalité*), de roses (*emblème de la science*), d'immortelles (*symbole de l'espérance dans l'avenir*), de lotus (*symbole du soleil, de la lumière*), d'églantine, (*symbole de la vérité*), et lui dit :

« Vous avez entendu ce qu'ont dit nos deux frères :
L'homme doit en tout lieu, sur les deux hémisphères,
Demander au travail l'aliment pour son corps,
Puis orner son esprit en redressant ses torts.
Les générations sont des ruches d'abeilles ;
Or, chacune à son tour doit créer les merveilles
Qui sont les vrais jalons de l'immortel travail,
Dont Dieu fournit l'exemple en grand comme en détail.
Semons pour nos enfants, afin que d'âge en âge
Ils lèguent à leurs fils d'agrandir l'héritage !
Liberté ! dignité ! sont le prix des labeurs.
Béni soit le travail ! et gloire aux travailleurs !... »

Après cette allocution poétique, la colonne d'harmonie se fait entendre de nouveau et des voix mélodieuses chantent ces vers : (*le Vénérable frappe un coup de maillet, les surveillants répètent.*)

J'entends frapper à l'orient,
L'écho répond à l'occident ;
Le Vénérable nous appelle.
Sur les ténèbres de ces lieux
Je vois briller l'éclat des cieux ;
Que notre ardeur se renouvelle !
Travaillons, travaillons, bon courage !
Il faut avoir le cœur à l'ouvrage.

Dans cette loge, où l'équité
Triomphe avec la charité,

Quel heureux destin nous rassemble?
 Unissons nos cœurs et nos voix
 Pour célébrer nos douces lois;
 Avec transport, chantons ensemble :
 Travaillons, travaillons, bon courage!
 Il faut avoir le cœur à l'ouvrage (1).

Le Vénérable frappe un coup de maillet et dit :
 En place, mes T.-Ch. FF., et veuillez prêter toute votre attention.
 Puis, s'adressant à l'orateur, il lui dit :
 T.-Ch. F. orateur, vous avez la parole.
 L'orateur à l'initié :

« Mon F.,

» Lorsque vous fîtes les premiers pas pour entrer dans la carrière maçonnique et que vous eûtes monté le premier degré, vous vous trouvâtes dans le sanctuaire de la sagesse.

» Bientôt l'étude, l'application, vous donneront le moyen de bien comprendre les principes de nos travaux.

» La Maçonnerie se prête aux études les plus profondes et les plus variées ; mais tous ces systèmes ne sont que les accessoires du grand objet qui l'a toujours dominée : cet objet n'est pas simplement la morale, qui ne procède guère que par de froides démonstrations, c'est la philosophie s'élevant jusqu'au premier être, échauffant les cœurs du feu sacré de la charité, de l'amour du beau, et faisant son étude de l'homme et de la nature ; elle frappe dans tous les grades les esprits les moins attentifs, elle en est le principe et le but ; c'est l'âme attachée au corps et qui est la condition nécessaire de son existence, qui a conservé l'initiation depuis des milliers d'années au milieu de tant de ruines.

» Le temps est arrivé où il est utile de faire connaître la Maçon. « Que votre lumière luise devant les hommes, a dit l'Évangile : on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau. » Est-ce que l'esprit humain est moins avancé aujourd'hui qu'il y a près de deux mille ans ?

» Jeté faible et nu à la surface du globe, l'homme paraissait créé pour une destruction inévitable ; les maux l'assaillaient de toutes parts, les remèdes lui restaient cachés ; mais le Sublime Architecte des mondes lui avait donné le génie pour les découvrir : les premiers sauvages cueillirent dans les forêts quelques fruits nourriciers, et subvinrent ainsi à leurs premiers besoins ; les premiers pères s'aperçurent que les astres suivent une marche réglée, et s'en servirent pour diriger leur course à travers les plaines du désert : telle fut l'origine des sciences physiques.

» Une fois assuré qu'il pouvait combattre la nature par elle-même, le génie ne se reposa plus, il l'épia sans relâche, il fit sur elle de nouvelles conquêtes, toutes marquées par l'amélioration dans l'état des peuples.

(1) *Glorification du travail, par le F. Demion.*

» Se succédant dès lors sans interruption, des esprits méditatifs, dépositaires fidèles des doctrines acquises, constamment occupés de les lier, de les vérifier les unes par les autres, nous ont conduits en moins de quarante siècles des premiers essais de ces observations agrestes aux profonds calculs des Newton et des Laplace, aux énumérations savantes des Linnée et des Jussieu. Ce précieux héritage, toujours accru, porté de la Chaldée en Égypte, de l'Égypte dans la Grèce, caché pendant des siècles de malheurs et de ténèbres, recouvert à des époques plus heureuses, inégalement répandu parmi les peuples de l'Europe, a été suivi partout; les nations qui l'ont accueilli sont devenues maîtresses du monde, celles qui l'ont négligé sont tombées dans la faiblesse et l'obscurité; c'est un enseignement pour nous tous, Maçons, dont nous devons profiter.

» Les emblèmes qui se sont présentés à vos regards vous ont fait comprendre que le véritable Maçon doit être pénétré d'admiration pour les œuvres du Sublime Architecte des mondes et pour les sages qui ont conçu l'idée de créer un langage qui devait être entendu chez tous les peuples par des hommes éclairés et vertueux.

» Tout ce que vous avez pu observer dans le temple est symbolique, le moindre geste renferme divers sens et préceptes qui tendent à la science de notre sublime institution; ces instruments que vous voyez dans le monde profane vous offrent des leçons qu'avec de l'intelligence et des observations on parvient à la civilisation et au bonheur du genre humain.

» C'est dans notre sublime institution que l'homme trouve successivement la connaissance des vrais devoirs et cette parfaite égalité qui unit tous les enfants de la lumière; il y trouve la satisfaction du cœur et l'exemple de la subordination, sans laquelle dans l'univers rien ne peut agir avec précision.

» Ce grade ne peut être conféré, d'après les lois de l'initiation, qu'après cinq années d'épreuves rudes et continuelles; cependant on peut abréger cette durée de temps en faveur d'un apprenti qui, comme vous, mon F. ., fait preuve de zèle, de raison et de philanthropie.

» Dans le premier degré, vous restâtes dans la région du nord, emblème des ténèbres d'où l'on vous sortait; votre main tremblante ne frappait sur la pierre brute, symbole primitif de l'homme, que des coups faibles et mal assurés; l'habitude de l'erreur en entretenait la timidité.

» Pratiquez la vertu et fuyez le vice, non dans l'attente d'une récompense ou dans la crainte d'une punition, mais pour être toujours satisfait de vous-même.

» Aimez vos semblables et ne cherchez votre propre intérêt que dans le bien-être commun de tous.

» Dieu a créé l'homme pour qu'il se forme à la bonté; et s'il développe le germe du beau et du bon que le Sublime Architecte des mondes a mis en lui, il parviendra à toute la perfection dont sa nature morale est susceptible.

» Votre mission est d'instruire les app., et de ranimer leur ardeur si elle se refroidissait, de les rappeler à l'esprit de paix, de concorde et de fraternité, s'ils s'en écartaient.

» Purifiez votre âme, et votre travail sera utile à la construction de l'édifice que nous élevons à la gloire de l'Éternel.

» Le niveau à la main, venez en assurer la base, et bientôt, passant de la pratique à la théorie, vous serez capable de porter vos travaux à un plus haut degré de perfection.

» Des ornements nouveaux se présentent à vos yeux, et vous offrent sous leur emblème des leçons plus belles que celles qui vous furent données dans le premier grade; la pierre cubique a remplacé la pierre brute; elle figure cette crainte qu'éprouve l'homme de tomber dans le vice, et tient sans cesse sa prévoyance éveillée. L'union la plus parfaite lui représente le pavé mosaïque, formé de plusieurs couleurs et grandeurs différentes, la houppe dentelée, cette chaîne symbolique si forte, composée d'anneaux triangulaires qui entourent les Maçons répandus sur les deux hémisphères.

» Notre temple est l'emblème de la sagesse; nos travaux tendent à sa perfection.

» Le soleil rappelle à notre admiration la magnificence des cieux : il est le signe de la véritable lumière qui doit éclairer nos esprits et du feu sacré qui doit échauffer nos âmes.

» Le soleil, c'est un puits de bienfaisance et d'amour, un principe régénérateur des beautés et des merveilles de la nature; tous les peuples de la terre se sont inclinés devant cette grande figure de la vie universelle. Elle nous révèle la paternelle assistance que le Sublime Architecte des mondes prête à son œuvre de création, et nous en faisons la base de notre liturgie maçonnique.

» La lune, qui n'a qu'une lumière d'emprunt, pâle et incertaine, nous avertit de profiter des lumières que d'autres nous communiquent, mais de les recevoir avec discernement et de ne les adopter qu'autant qu'elles sont conformes à la saine philosophie et à la morale pure dont la Maçonnerie est le foyer.

» Le maillet, que la Maçonnerie a mis entre vos mains pour symboliser le premier travail du compagnon, présida à la naissance des arts; c'est l'emblème de la force, qui agit selon l'esprit de la sagesse et de la science. Les Égyptiens en attribuent l'invention à Tubalcain, le premier qui travailla les métaux. Ce peuple, qui honorait tout ce qui était utile au progrès de l'esprit humain, divinisa le marteau (ou maillet) sous le nom de *thoth*, ce qui donna au nombre trois, qui caractérise sa forme, une sanction sacrée, et fit naître une foule de créations ternaires, scientifiques et mystérieuses.

» Le ciseau est l'agent immédiat du génie, qui polit et perfectionne ce qui est informe et grossier. Nous devons au ciseau les plus belles créations de la sculpture et de l'architecture, et en général les formes les plus élégantes et les plus achevées qui soient sorties des mains de l'homme.

» La planche à tracer indique à tous les Maç. qu'ils ne doivent rien entreprendre sans y réfléchir avec maturité; enfin le Franc-Maçon doit être pour ses FF. et même pour les profanes un modèle d'exemple à suivre digne de leur servir.

» La saine doctrine de la Maçonnerie est représentée symboliquement par l'étoile flamboyante; le triangle lumineux est le nom ineffable du Sublime Architecte des mondes, source de toute vérité, foyer d'intelligence et moteur de toutes choses.

» Travaillons, mon F., travaillons sans cesse. Il ne suffit pas d'être Maçon, il faut en acquérir les connaissances. N'oublions pas que ce titre est réservé pour

l'homme de bien : il renferme celui de bon père, de bon fils et de bon époux ; travaillons donc avec persévérance.

» N'oublions pas que la nature est notre nourrice, et l'humanité notre véritable mère ; elle est la mère de tous les mortels, la Providence visible de tous les enfants des hommes ; cette voix céleste nous crie d'un bout de l'univers à l'autre : Hommes, vous n'avez qu'un seul et même père, vous êtes tous FF.°, et vous avez tous un cœur pour vous aimer ; aimez-vous donc, et soyez heureux !

» Si tu frappes, la porte s'ouvrira ;
Demande, et l'on te donnera ;
Cherche, tu trouveras ; que ta main gauche ignore
Ce qu'a donné la droite à celui qui t'implore.
Ton frère aurait-il froid ? donne-lui ton manteau.
Le Maçon doit mourir pour sauver un agneau (1). »

Après le discours de l'orateur, la parole est accordée au F.° premier surveillant, qui dit :

« T.°.-Ch.° FF.°,

» Unissons-nous pour être plus forts contre le malheur. Si chacun de nous s'abandonne à la fougue des passions, notre sublime institution ne sera plus qu'une vaste mer couverte de vagues impétueuses qui, toutes douées d'un mouvement contraire, s'entre-heurtent sans avancer ; mais si nous unissons nos forces et nos facultés à celles de nos FF.°, cette réunion formera une masse puissante et tendant au même but, renversera tous les obstacles à notre félicité ; la Raison, mère de la Justice et de la Vérité, deviendra notre consolation et notre ferme appui, car il en coûte moins pour être vertueux que pour être méchant ; de toutes les combinaisons de nos principes, de nos pensées, de nos actions, il n'en est pas de plus sûres pour atteindre au bonheur, que celles qui nous sont tracées par la vertu ; les événements se disposent pour la punition du coupable ; la vertu sait conjurer le malheur : jamais on ne voit derrière elle la figure hideuse du Dégoût et des Remords, tandis que les passions sont toujours entourées de ce cortège redoutable.

» Le libertin, abruti dans toutes ses facultés, traîne dans la douceur une vieillesse prématurée ; l'avare expire de faim sur des monceaux d'or ; l'ambitieux, qui atteint le terme de ses désirs, en éprouve encore la soif dévorante ; la terre obéit à ses lois, il voudrait commander aux cieux ; assis sur le trône du monde, il s'écrie : « N'est-ce que cela ? » L'homme vertueux seul ne connaît pas les sollicitudes dévorantes, les désirs insatiables, le dégoût et les remords : sa vie n'est qu'une succession de douces et paisibles jouissances ; il inspire du respect à l'humanité et de l'intérêt à Dieu.

» La Franc-Maçonnerie, fille de l'Espérance, développe à ses yeux ses brillantes destinées ; elle occupe son esprit de ses douces promesses ; il se voit accompagné d'un protecteur qui le guide au milieu des périls ; elle le soutient chancelant, entouré de précipices, au milieu des ténèbres de l'ignorance et de l'erreur. Oui,

(1) Fr. Fouchet.

la Franc-Maçonnerie console le malheureux : ses sublimes inspirations l'élèvent jusqu'à Dieu. Le cœur du véritable Maçon est la source de tout amour, de toute amitié, de toute pitié; il est le foyer sacré de toutes les affections humaines.

» Un cœur sensible est fait pour aimer; lui seul connaît l'amour pur; toute sa vie est une suite de sentiments doux et tendres; soit qu'il ignore ce qu'il veut ou doit aimer, il est toujours rempli d'amour; c'est à son foyer sacré que brûle le feu céleste de la vie. C'est de là qu'émane, comme d'une source pure, cette douce chaleur de sentiment qui anime, vivifie toutes les pensées de l'âme.

» Dieu a créé l'homme innocent; si par l'éducation de son âme et la culture de son cœur il conserve son innocence, sa pureté primitive, il se formera à la bonté; s'il développe le germe du beau et du bon que le Créateur a mis en lui, il parviendra à toute la perfection dont sa nature morale est susceptible, car la bonté du cœur de l'homme est une émanation de la Divinité. La culture des qualités du cœur perfectionne dans l'homme le sens moral, le sens humain et le sens religieux; c'est par le perfectionnement de ces sens intérieurs que l'homme parvient à se former à la morale ou à l'humanité.

» La pitié naturelle est le premier sentiment d'un bon cœur, d'une âme généreuse; unie à la bienfaisance, cette vertu divine, elle est l'amour en activité, toujours prêt à secourir à la voix de la nature.

» La sensibilité est le principe de la pitié, l'humanité en est l'objet.

» Le sentiment est la volonté de Dieu; elle se manifeste par la voix de la conscience, qui a également sa source dans le cœur de l'homme.

» La conscience est cette lumière intérieure et divine qui éclaire l'homme sur la nature de ses sentiments, de ses pensées et de ses actions; c'est cette voix céleste qui l'avertit quand il sent, pense ou fait le bien et le mal, qui le remplit de remords quand il manque à ses devoirs d'homme, et d'une joie pure lorsqu'il les a accomplis; cette voix, enfin, qui lui annonce toujours la vérité, et ne l'induit jamais en erreur lorsqu'il l'écoute.

» L'homme de bien trouve dans son propre cœur son Dieu, sa loi, sa morale, sa religion, et la règle de toute sa conduite envers les hommes; il trouve en lui-même le code de la loi divine et humaine.

» Dieu et sa conscience, voilà pour l'homme la règle de la loi qui est gravée dans son cœur.

» L'homme ne doit donc agir que par sentiment, rentrer sans cesse en lui-même, écouter la voix intérieure de sa conscience et se tenir toujours comme en présence de la Divinité.

» Toute la culture du cœur de l'homme consiste à le rendre sensible, aimant, pur, innocent, bon, compatissant, humain, bienfaisant, généreux, grand, magnanime : ce sont ces qualités qui le rendent parfait.

» L'homme naît avec des besoins; des besoins naît le désir de les satisfaire, et des désirs naissent les passions; les passions sont le grand ressort de l'activité humaine. Pour les diriger vers la perfection de son être, l'homme doit connaître sa nature, ses besoins physiques, moraux et intellectuels, et développer toutes ses facultés.

» Le travail, la vie active, l'habitude des bonnes actions, l'emploi de ses forces physiques et morales pour faire le bien, l'usage constant de la raison, ce sont les moyens de conduire ses passions à la perfection de son être; le triomphe des passions, c'est la réunion de la sagesse et de la vertu.

» Dieu nous a donné la raison pour nous apprendre à distinguer le bien du mal, le vrai du faux; il faut cultiver la raison comme le moyen le plus sûr de plaire à la Divinité et d'être utile à nos semblables.

» Cultivons la science pour rendre la raison profitable, et établissons dans nos Loges l'amour de l'humanité afin de nous sauver des ravages de l'erreur et du mensonge.

» Propageons la lumière et la vérité, car le perfectionnement moral des hommes est le terme proposé dans notre sublime institution; que la pratique des vertus en prépare la marche, et que les sciences, en éclairant l'esprit, nous conduisent au bonheur auquel la sagesse divine nous destine! »

Après ce discours, le Vénérable fait circuler le sac des propositions, le tronc de bienfaisance, et ordonne au F.° secrétaire de donner lecture de l'esquisse des travaux du jour, puis ensuite il procède à la suspension des travaux.

SUSPENSION DES TRAVAUX

Le Vén.° frappe un coup de maillet, et dit :

Debout et à l'ordre, TT.°-Ch.° FF.° pour la suspension des travaux.

D.° F.° premier surveillant, quelle est la durée de nos travaux (compagnon deuxième degré)?

R.°. Depuis midi jusqu'à minuit, Vénérable.

D.°. F.° deuxième surveillant, quelle heure est-il?

R.°. Il est l'heure de suspendre nos travaux, les ombres de la nuit s'étendent sur la nature entière.

Le Vénérable dit :

Puisque l'heure du repos est arrivée, joignez-vous à moi, mes FF.°.

Le Vénérable descend de l'autel pour la prière, à laquelle il procède de la même manière qu'à l'ouverture.

PRIÈRE

Dieu tout puissant, Dieu de l'immensité, qui d'une parole as tiré le monde du néant, et dont le regard donne la vie à tout ce qui respire, nous te remercions des faveurs que tu as daigné répandre sur nous dans cette journée; à toi nous rapportons la gloire de tout ce que nous avons pu faire de bien; continue à étendre sur nous ta main protectrice et à nous diriger sans cesse vers le bien, dont la perfection réside en toi.

Le Vénérable remonte à l'autel, il frappe cinq coups selon la batterie du deuxième degré, qui sont répétés par les deux surveillants, et dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, les travaux du deuxième degré (compagnon), sont suspendus.

Retirons-nous en paix, mes FF. ., et jurons sur le livre sacré de la loi de pratiquer la vertu, de propager la morale et de travailler pour le bien général de l'humanité.

Tous les FF. . disent en levant la main :

Nous le jurons.

Le Vénérable frappe cinq coups suivant la batterie, qui sont répétés par les surveillants, et dit :

A moi, mes FF. .

Puis les signes, batterie et acclamations du degré.



CATÉCHISME INDIEN

(Extrait du deuxième degré de l'Initiation.)

LA RAISON. — O sublime premier-né de Dieu, on dit que tu créas le monde; ta fille, la Raison, étonnée de tout ce qu'elle voit, te demande comment tout fut produit.

LA SAGESSE DIVINE. — Ma fille, ne te trompe pas, ne pense point que j'ai créé le monde indépendamment du premier moteur : Dieu a tout fait, je ne suis que l'instrument de sa volonté, il m'appelle pour exécuter ses desseins éternels.

LA RAISON. — Que dois-je penser de Dieu ?

LA SAGESSE DIVINE. — Qu'il est immatériel, incompréhensible, invisible, sans forme, éternel, tout-puissant, qu'il connaît tout, qu'il est présent partout.

LA RAISON. — Comment Dieu créa-t-il le monde ?

LA SAGESSE DIVINE. — La volonté demeura dans lui de toute éternité; elle était triple, créatrice, conservatrice; exterminante dans une conjonction des destins et des temps, la volonté de Dieu se joignit à sa bonté et produisit la matière; les actions opposées de la volonté qui créa et de la volonté qui détruit enfantèrent le mouvement qui naît et qui périt; tout sortit de Dieu et tout rentrera dans Dieu... Il dit au sentiment : « Viens »; et il se logea chez tous les animaux; mais il donna la réflexion à l'homme pour l'élever au-dessus d'eux.

LA RAISON. — Qu'entends-tu par le sentiment ?

LA SAGESSE DIVINE. — C'est une portion de la grande âme de l'univers; elle respire dans toutes les créatures pour un temps marqué.

LA RAISON. — Que devient-il après la mort ?

LA SAGESSE DIVINE. — Il anime d'autres corps, où il se replonge comme une goutte d'eau dans l'Océan immense dont il est sorti.